9621

From La Gironde of Dec. 16-1899

Un Vrai Consul.

Nous recevons la communication suivante :

Les Américains, gens pratiques, ont de merveilleux consuls qui savent se renfermer dans les devoirs de leur charge et les remplir en conscience.

C'est ainsi que M. Tourgée, consul des Etats-Unis à Bordeaux, signale à ses concitoyens, dans un récent rapport, certain nectar aux pommes tapées, dont il a surpris le secret dans l'officine d'un Borgia bordelais, qui vend, paraît-il, en été, quelque peu de sa mixture.

L'honorable consul rend, paraît-il, service à ses nationaux en leur vantant les vertus d'une boisson d'un agrément contestable, mais moins malfaisante, dit-il lui-même, que les mystérieuses décoctions dont ils s'abreuvent.

Du même coup, il leur indique un débouché pour leurs pommes de rebut. Ces pommes, suffisantes pour les estomacs français, sont, à ce que déclare le consul, « de la » plus mauvaise qualité; tombées par le vent, » elles sont coupées en tranches avec la peau, » les pépins et les vers, sans tenir compte ni » de la qualité, ni de la variété. » Avis aux amateurs!

Il fallait des chiffres. Rien de plus facile : M. Tourgée nous assure qu'en 1898 la France a absorbé 1 million 875,000 hectolitres de cette piquette aux fruits véreux. Où a-t-il bien pu prendre ces chiffres?

D'autre part, il affirme que la consommation du vin, en France, a diminué. M. Kobrig, dans la *Feuille vinicole*, lui prouve, chiffres en mains, qu'il n'en est rien. A la vérité, la consommation progresse, mais si lentement par rapport à l'accroissement de la production, que l'on s'explique l'erreur qui a fait considérer comme un recul cet état presque stationnaire.

Il y a diminution réelle dans certains grands centres, à Paris, par exemple; diminution sensible également dans nos exportations; c'est tellement vrai que les moins clairvoyants commencent à reconnaître la nécessité d'enrayer ce mouvement, dû à des causes multiples que nous avons déjà fait connaître.

Ce qui est non moins exact, c'est que la France ne manque pas de beaux et bons vins, et que les récoltes de cidre suffisent largement aux besoins des amateurs de cette boisson.

Nous n'en sommes donc pas encore, Dieu merci! réduits à la piquette de pommes tapées américaines.

Quoi qu'il en soit, il faut voir là une nouvelle forme et une nouvelle cause de la campagne antivinique.

En ce qui concerne le consul des Etats-Unis, il est dans son rôle en publiant un rapport pour lequel il a droit aux félicitations de son gouvernement, et nos consuls accompliraient strictement leur devoir en l'imitant.

Ils sont animés de la plus entière bonne volonté, et nous les verrions nous guider avec empressement dans nos tentatives d'expansion économique à l'étranger, défendre nos marques audacieusement contrefaites, nous tenir au courant des moindres faits, s'ils n'étaient enserrés dans une réglementation d'un formalisme suranné.

Qu'on leur fasse comprendre qu'ils ne sont pas des diplomates, mais des agents commerciaux, et nous les verrons nous aider à propager nos produits, et particulièrement nos vins, ces produits français par excellence, avec une ardeur égale à celle que met M. Tourgée à recommander les « pommes » tombées par le vent, et munies de leur » peau, de leurs pépins et de leurs vers. »

Nous ne pouvons que féliciter les Américains d'avoir, à Bordeaux, *un vrai consul*, et nous souhaitons que tous les nôtres suivent son exemple.

G. ESCLAVY,
Président de la Ligue viticole universelle.

CHAUTAUQUA HISTORICAL SOCIETY 2013